

# S'éveiller à l'incomplétude :

## LE VERSET DE REPENTANCE

Tout mon karma sans origine jamais créé  
Par l'avidité, la colère et l'illusion,  
Né de mon corps, de mes paroles et de ma pensée,  
Je m'en repens maintenant entièrement<sup>32</sup>.

Traditionnellement, dans le bouddhisme chinois et le bouddhisme japonais, il existe deux sortes de repentance. L'une est formelle et concrète, appelée *ji-sange*, pendant laquelle nous nous repentons de fautes au moyen de rituels, avec l'aide d'un bouddha spécifique, un maître ou un membre de la sangha. Un autre type de repentance s'appelle *ri-sange*. *Ji* et *ri* sont des concepts importants dans le bouddhisme chinois. *Ji* fait référence au niveau relatif, conventionnel, phénoménal et formel, alors que *ri* désigne le niveau absolu, suprême, total et sans forme. Un verset différent de celui cité ci-dessus est utilisé pour *ri-sange*.

Être assis en *zazen* et abandonner les pensées est la repentance sans forme. C'est la sorte de repentance privilégiée dans la tradition *Sōtō* depuis l'époque Edo (du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). Mais dans les écrits de Dōgen Zenji, autant que je sache, seul le

---

32. La traduction du *Sōtō School Scriptures for Daily Services and Practice* dit : « Tout mon karma passé néfaste, né de l'avidité, de la haine et de l'illusion sans commencement, à travers le corps, la parole et l'esprit, maintenant je le confesse entièrement. »

verset de *ji-sange* est mentionné. J'estime que les deux manières sont importantes. La repentance formelle est pour les fautes qui rompent les préceptes de bodhisattva que nous recevons en devenant les élèves du Bouddha. La repentance sans forme est pour s'éveiller à la totale réalité inter-pénétrante au-delà de la séparation du sujet et de l'objet, de soi-même et d'autrui. Cela est *zazen*.

À l'origine, la repentance bouddhique était *ji-sange*, la repentance formelle. Dans la sangha bouddhique initiale, quand quelqu'un commettait une erreur, le Bouddha le réprimandait et lui disait de ne pas recommencer. Ces admonestations étaient mémorisées et furent compilées dans une catégorie d'écritures bouddhiques, le Vinaya, par un de ses grands disciples, Upāli, à l'occasion du premier concile après la mort du Bouddha. Ensuite, les personnes recevant l'ordination de moine et de nonne reçurent ces préceptes comme lignes de conduite, et firent vœu de les maintenir. Les membres de la sangha observaient des réunions de repentance nommées *uposatha* (jap. *fusatsu*) deux fois par mois, les jours de la nouvelle et de la pleine lune. Un dirigeant de la sangha récitait le texte des préceptes, le Prātimoksa, et les personnes qui avaient transgressé les préceptes se confessaient et se repentaient. Elles recevaient des sanctions selon l'importance de leurs manquements. Quant aux laïques, ils recevaient cinq préceptes et pouvaient participer à ces réunions.

La signification de la repentance est donc de réfléchir à ses écarts de conduite, et de les confesser à la sangha. C'est une repentance formelle et concrète. Afin de nous repentir, nous devons d'abord recevoir les préceptes qui sont des lignes directrices pour notre vie quotidienne. Lorsque nous prenons conscience de nos écarts, nous nous repentons et revenons aux préceptes. Voilà le sens de recevoir les préceptes comme critère de vie et de se repentir.

Puisque le Mahāyāna était initialement un mouvement laïque, les pratiquants n'avaient pas leur propre *vinaya*, ils recevaient seulement les préceptes de bodhisattva. Plus tard, les moines mahayanistes vécurent dans des monastères et pratiquèrent en

suivant le Vinaya<sup>33</sup>. En Chine, les moines bouddhistes du Mahāyāna recevaient à la fois les préceptes du Vinaya et du Mahāyāna : les dix préceptes majeurs et les quarante-huit préceptes mineurs. Toutefois, dans presque toutes les écoles du bouddhisme japonais, sauf l'école Ritsu (Vinaya), les moines, les moniales et les laïcs reçoivent uniquement les préceptes de bodhisattva. L'origine de cette tradition date de Saichō (767-822), le fondateur de l'école japonaise Tendai. Dans la tradition zen Sōtō fondée par Dōgen, les prêtres et les laïques ne reçoivent que seize préceptes de bodhisattva : les trois refuges, les trois purs préceptes et les dix préceptes majeurs.

Pendant notre cérémonie de *jukai* (réception des préceptes) nous récitons ce verset de repentance avant d'accepter les préceptes. La repentance est comme laver un linge avant de le teindre d'une certaine couleur. En nous repentant de la manière dont nous avons vécu, nous lavons notre corps et esprit. C'est un point décisif de notre vie. Nous changeons de direction, de celle de la quête de la richesse, de la célébrité et du succès, à celle de la Voie de bodhisattva, vivre ensemble avec tous les êtres.

Nombreuses sont les personnes qui récitent ce verset non seulement pendant la cérémonie de *jukai* mais aussi pendant une cérémonie bimensuelle appelée *ryaku-fusatsu*. La pratique de Katagiri Rōshi au MZMC était de le réciter au début de la cérémonie du matin, ainsi que les versets des trois refuges et des quatre vœux de bodhisattva. Bien que nous ayons reçu les préceptes, nous les oublions souvent, et nous perdons notre chemin de bodhisattva ; nous nous les remémorons donc comme la ligne directrice de notre vie, et nous renouvelons notre aspiration et notre engagement. C'est là le sens de la récitation de la repentance dans notre pratique quotidienne.

---

33. Ceci est basé sur la théorie de l'origine du bouddhisme Mahāyāna soutenue par certains érudits japonais, tels qu'Akira Hirakawa. Quand j'ai donné des conférences sur ce sujet en 1993, je ne savais pas que les érudits occidentaux critiquaient l'hypothèse selon laquelle le bouddhisme Mahāyāna serait originellement un mouvement bouddhiste laïque. Aujourd'hui, peu d'érudits soutiennent cette hypothèse.

Il existe un autre sens, plus profond de la repentance. Nous vivons dans la réalité de notre vie, que nous observions les préceptes ou pas, personne ne peut échapper à cette réalité. Même aveuglés, nous vivons en son milieu en tant qu'êtres humains illusionnés. Il n'y a pas de séparation entre la réalité et l'illusion, c'est-à-dire que la réalité comprend l'illusion. Bien que nous vivions dans la réalité qui est au-delà de la discrimination, nous sommes obligés de faire des distinctions dans la vie de tous les jours, il faut décider ce qui est bien et ce qui est mal. Sans discriminer nous ne pouvons rien faire, même en pratiquant les enseignements du Bouddha, nous devons faire des choix. C'est la réalité inévitable de notre vie concrète.

Zazen est la seule exception. Étant assis et ouvrant la main de la pensée, nous sommes vraiment libres de la différenciation. Chaque fois que les pensées s'élèvent, nous les abandonnons. Par contre, pendant nos activités quotidiennes, il faut prendre des décisions reposant sur la discrimination. En ce moment par exemple je pense : « Comment puis-je exprimer les enseignements du Bouddha de la manière la plus compréhensible en anglais ? » C'est mon intention. Même lorsque nous essayons de manifester la réalité au-delà de la distinction, il faut discriminer et faire des choix pour la manifester au mieux. La repentance signifie que, même si je pense, dans une situation donnée, que c'est la meilleure solution, je reconnais pouvoir me tromper. Cela peut même être néfaste aux autres et à moi-même, je n'en sais rien.

Lorsque j'étais à Pioneer Valley Zendo dans le Massachusetts, j'ai dû couper de nombreux arbres pour défricher le terrain et planter un potager. Je tuais de nombreux petits animaux, des insectes et des vers. Une fois par exemple, après avoir creusé un puits, le trou se remplit d'eau de pluie et un putois s'y noya. Mon intention était d'œuvrer pour le Dharma du Bouddha et de créer un lieu de pratique, mais pour le faire j'ai porté atteinte à d'autres êtres vivants. Même lorsque nous essayons de travailler pour le bien de tous les êtres, il se peut que nous fassions du mal aux autres et nous ne pouvons pas prédire les conséquences de nos

actions. Tout le monde a besoin de manger pour vivre. Même si nous ne consommons pas de viande, il nous faut manger des légumes, ce qui veut dire les tuer. Vivre, en tant qu'être humain, c'est être soutenu par la vie et la mort des autres.

Même si nous n'en sommes pas conscients, il se peut que nous créions un karma néfaste qui peut nous blesser, ainsi que les autres, et en tant que bodhisattva nous ne pouvons pas vivre sans la repentance.

« Tout mon karma sans origine jamais créé » : cette traduction ne spécifie pas le mauvais karma, mais le texte d'origine le fait. *Shohakugō* signifie « mauvais karma ». Certaines autres traductions se servent de mots tels que malsain, déformé ou nuisible pour éviter la dualité entre bien et mal. Nous pratiquons la repentance sur la base de la totale réalité inter-pénétrante. Nous ne vivons que grâce au soutien de tous les êtres, mais nous reconnaissons qu'il est possible que nous soyons néfastes à certains d'entre eux. Même si nous vivons aussi bien que possible, il faut quand même nous repentir car de notre point de vue limité nous ne savons pas quelles actions pourraient être préjudiciables.

« Par l'avidité, la colère et l'illusion » : dans le bouddhisme ce sont les trois poisons. L'illusion, qui est l'ignorance, est la cause des deux autres. Dans ce cas, cela désigne l'ignorance de la réalité de l'impermanence et de l'ego<sup>34</sup>. Le *Sutra du cœur* nous dit que les cinq *skandha* sont vides. Ces cinq *skandha* composent corps et esprit, ce qui signifie que nous sommes vides, et pourtant nous percevons rarement la vacuité de notre corps et esprit.

---

34. Ici « ego » est utilisé comme traduction du sanskrit *ātman*, qui est souvent traduit par « soi » ou « âme. » « Sans-ego » est une traduction d'*ānātman*. D'après *The Shambala Dictionary of Buddhism and Zen* (Boston : Shambala, 1991), *ātman* signifie « le réel soi immortel des êtres humains, connu en Occident sous le nom d'âme. » Dans le bouddhisme Mahāyānā, non seulement l'« âme » des êtres humains, mais aussi la substance des choses matérielles est niée.

(Note de la traductrice) *Anātman* : inexistence du soi, non-soi, sans soi-même, selon les enseignements du Bouddha (parfois très maladroitement traduit par non-ego). *Dictionnaire du bouddhisme*, Seuil, Paris, 2001.

Nous avons l'impression d'en avoir un. Nous présumons avoir un ego qui est le propriétaire et fait fonctionner notre corps de la même manière qu'une personne est propriétaire d'une voiture et la conduit. En réalité il n'y a pas de conducteur, mais seulement ce corps et esprit, et la voiture fonctionne tout de même. C'est véritablement une « auto-mobile ».

Lorsque nous n'avons pas conscience de l'impermanence et de l'absence d'ego, l'egoï semble être le centre du monde. La colère et l'avidité surgissent parce que l'ego essaye de se protéger. L'avidité nous pousse à accumuler de plus en plus de choses pour satisfaire les désirs égoïstes, et la colère est produite par les besoins de sécurité et de puissance de l'ego. Ces trois poisons sont les causes fondamentales de notre mauvais karma.

Corps, paroles et pensée produisent notre karma, bon et mauvais. « Sans commencement » signifie que nous ne pouvons pas voir le début de notre karma. Même les événements qui sont survenus avant notre naissance ont influencé notre corps et esprit. Tout ce qui s'est passé dans l'univers depuis le big bang pèse sur nos manières de penser et d'agir. C'est vraiment sans commencement.

« Je me repens maintenant entièrement » : le mot initial était *sange* qui, comme nous l'avons vu, veut dire « repentance ». La repentance inclut la confession, mais n'y est pas forcément limitée. En tant qu'élèves du Bouddha nous recevons les préceptes et faisons vœu de vivre en les suivant. C'est pour cette raison que nous devons nous repentir de nos actions contre notre vœu. À la première ligne, le mot japonais *issai* (tous) veut dire toutes les fautes et les mauvaises actions que nous avons commises, même si nous n'en sommes pas conscients. Vœu et repentance sont inséparables. Lorsque nous observons de près nos actions antérieures, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous repentir. Lorsque nous nous éveillons à la réalité totalement inter-pénétrante de notre être et que nous nous tournons vers l'avenir, nous ne pouvons pas nous retenir de faire le vœu de vivre avec tous les êtres et de pratiquer suivant les enseignements du Bouddha. Vœu et repentance sont deux faces de la pratique de *zazen*.